



الخطاب الصحفي

Revue de presse

**CONFÉRENCE - DÉBAT DU PR BENABID ALIM
LOUIS, INTITULÉE « L'HOMME RÉPARÉ »
LE 13 JANVIER 2018**

Contacts

Vice Rectorat des Relations Extérieures, la Coopération,
l'Animation, la Communication et les Manifestations Scientifiques

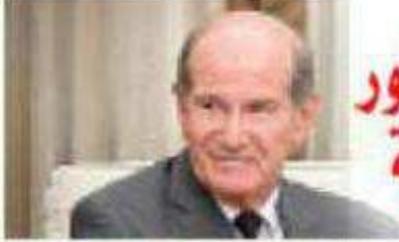
Tél./Fax : 034 81 68 28

E-mail : vrelex.univbejaia@gmail.com

Site web : www.univ-bejaia.dz

Facebook : www.facebook.com/vr.relex.univbejaia





تكريم البروفيسور بن عبيد بجاية

أجل التطرق إلى مجال الطب وتقديم بعض الاستفسارات في مجال الطب.. ويستظر أن يتنقل البروفيسور بن عبيد، إلى العاصمة من أجل زيارة بعض الجامعات وتنظيم ندوات حول الطب في مجاله لقد كانت لوزير الشباب والرياضة زيارة إلى دار الثقافة لولاية بجاية، أن وقف على النشاط الذي تم تنظيمه بمناسبة يناير، وهو المعرض الذي شاركت فيه العديد من الجمعيات من مختلف المناطق بخصوص العادات والتقاليد.

الحسن حمامة

اغتتم وزير الشباب والرياضة الهادي ولد علي، فرصة الزيارة التقديرية التي قادته أمس، إلى بجاية، للإشراف على الاحتفالات المتواصلة برأس السنة الأمازيغية «يناير»، وقام بتكريم البروفيسور سليم لويس بن عبيد، الذي يتواجد في الجزائر، حيث قام أمس، بتنشيط ندوة بالبحر الجامعي أبوداو حول موضوع الرجل المصلح.. ويعتبر البروفيسور من بين الأطباء الكبار الجزائريين الذي سبق له أن تحصل على جائزة نوبل، سنة 2014، في ميدان الطب وخاصة في البحوث والدراسات التي قام بها فيما يخص المرض المسمى «الباركينسون»، وهو المرض الذي يعرف بالاهتزازات الجسدية. وعبر البروفيسور بن عبيد، عن فخره بتكريمه من طرف الوزير الهادي ولد علي، ووالي ولاية بجاية محمد حطاب، فقال في هذا الصدد، «أنا مسرور بهذا التكريم الذي يتزامن مع تواجدي في الجزائر رفقة بعثة هامة، حيث أن هذه الزيارة ستكون مخصصة للجانب العلمي من خلال تقديم ندوات وزيارة بعض المخابر، كما أنها فرصة للالتقاء مع الناس من

SÉMINAIRE SUR LA NEUROCHIRURGIE À L'UNIVERSITÉ DE BÉJAÏA

Comment réparer l'homme



«Il faut que le bloc opératoire de Béjaïa soit mieux équipé»

Le professeur Benabid Alim Louis a expliqué comment réparer une paralysie grâce à des implants assistés par des robots à distance.

Le professeur Benabid Alim Louis, un éminent chercheur en neurologie de l'université de Grenoble en France, dirigeant également plusieurs centres de recherche en neuroscience était, hier, à l'université Abderahmane Mira de Béjaïa pour une manifestation scientifique destinée aux étudiants de la Faculté de

médecine. L'invité de la Faculté de médecine de l'université de Béjaïa s'est adressé aux futurs médecins sur les possibilités de «réparer l'homme». C'est d'ailleurs le thème de cette rencontre scientifique, que le recteur de l'université, le professeur Saïdani, juge comme «une opportunité, qui n'est pas de moindre importance, de par ce qu'elle peut apporter comme enrichissements des connaissances.

Cette rencontre sera ponctuée par une table ronde que je présiderai avec le professeur Benabid et les professeurs de la Faculté de médecine de notre université pour discuter du projet de coopération entre l'université de Béjaïa et celle de Grenoble», nous a-t-il expliqué, hier, précisant qu'il s'agit de préparer les articles d'une convention à signer prochainement entre les deux institutions portant sur des échanges dans le domaine de la neurologie et la mobilité des chercheurs». Au cours de la conférence, l'invité de l'université de Béjaïa a détaillé le processus de réparation d'une paralysie grâce à des implants au cerveau qui seront assistés et guidés par des robots à distance permettant à un patient donné de retrouver ses facultés.

Le professeur Benabid, titulaire de 20 distinctions, n'est pas étranger au pays puisqu'il est originaire de Zemmoura près de Bordj Bou-Arréridj et fils du moudjahid Benabid, lui-même médecin et compagnon du colonel Amirouche durant la Guerre de libération. Toujours à propos de la médecine, le CHU de Béjaïa a reçu le professeur Varlet, chef de service au CHU de Saint-Etienne, qui a opéré bénévolement une quinzaine d'enfants présentant des pathologies compliquées avec l'assistance du docteur Bourechrouche, chef de service et d'autres chirurgiens.

Le nouvel appareil de célioscopie, offert par des bienfaiteurs anonymes, a été mis en service par le professeur Varlet, qui est à sa deuxième mission à Béjaïa. Ce dernier profitera pour souligner que, pour bien travailler, «il faut que le bloc opératoire de Béjaïa soit mieux équipé. Il faut, également, avoir un circuit patient qui répond aux normes d'hygiène». Pour rappel les deux institutions sont liées par une convention signée en 2014. Son renouvellement est prévu en 2020. Cette coopération a été ponctuée à ce jour par une quinzaine d'intervenants». Du côté français on ne garantit rien quant au renouvellement de la convention vu la motivation légère des médecins algériens et le manque de suivi des recommandations.

A cela s'ajoutent, la vétusté des lieux et le retard dans la réalisation des projets, dont le centre de psychiatrie de Oued Ghir, le centre mère-enfant de Targa Ouzemmour et le CAC de Amizour. Une simple comparaison entre l'institution française et le CHU de Béjaïa illustre allègrement le décalage. La ville de Saint-Etienne compte un CHU de 2000 lits pour une population de 720.000 habitants tandis que celui de Béjaïa comprend 240 lits pour un million d'habitants.

Un décalage qui n'a de valeur que l'impératif de réagir pour relancer le projet de CHU sans quoi il ne peut y avoir de prise en charge sérieuse et à même de permettre aux patients de retrouver leurs facultés.

Exploration des possibilités de coopération entre l'université de Bejaia et le centre de recherche Climatec de Grenoble

Publié Le : Dimanche, 14 Janvier 2018 08:33 Lu : 90 fois

Imprimer | Envoyer | Partagez 

Flash infos  Education nationale: priorité de recrutement aux diplômés des Ecoles supérieures des enseignants - lundi 15 janvier

recherche Climatec de Grenoble ont entamé, ce samedi, l'exploration commune des possibilités de coopération dans le domaine de la neurochirurgie, particulièrement dans ses volets inhérents à la recherche et aux échanges scientifique, a indiqué à l'APS, le recteur de l'université, Boualem Saidani.

Ce rapprochement s'est imposé, conséquemment au séjour, ces derniers jours, du professeur Alim Benabid à Bejaia, une notoriété mondiale dans la discipline et Lauréat, en 2014 du prix Lasker pour la recherche clinique, l'équivalent Américain du Nobel, et qui a émis le vœu de contribuer à la promotion du service de Neurochirurgie du CHU éponyme, qui se prédestine, dira-t-il, "à un grand avenir".

Originaire de la région de Zemoura à Bordj-Bouarredj, le professeur s'est dit "attaché" à la capitale des Hammadides, où enfant il y passait de longues vacances et pour laquelle, il escompte, dans son domaine, y apporter son expérience. Rendant visite, à titre privé au chanteur Djamel Allam, toujours en convalescence, après un lourd traitement à la chimiothérapie, il en est ressorti "impressionné", vivant le moment, selon son aveu, comme "une révélation".

Lors de sa conférence, intitulée "l'homme à réparer", le professeur, Bouabid, qui n'est autre que le fils du Dr. Ahmed Benabid, compagnon de route du colonel Amirouche, chef de la wilaya III historique, n'a pas abordé la question de l'apport qu'il escompte mettre en oeuvre, mais s'est contenté de souligner, les promesses que lui inspire le CHU de Bejaia.

La manifestation de sa disponibilité à prêter main forte à la structure et à la population de Bejaia en général, à l'évidence, a ravi tous ses interlocuteurs, bien au fait de son pedigree et de sa notoriété. Il n'est rien de moins que l'inventeur de la "stimulation cérébrale profonde", devenu le traitement de référence des formes avancées de la maladie de Parkinson, et qui a permis de soigner quelques 100.000 personnes dans le monde, souffrant de problèmes dégénératifs. Il est une référence

internationale, incontournable en la matière, d'autant que le traitement s'est étendu à d'autres pathologies handicapantes, telles la dystonie, l'épilepsie, et les migraines graves.

Ce samedi matin, avant d'être l'hôte de la faculté de médecine, il a reçu un hommage du ministre de la jeunesse et des sports, El Hadi Ould Ali, en visite dans la wilaya et du wali de Bejaia, Mohamed Hattab, qui en ont profité pour lui offrir des présents de reconnaissance.

Neurochirurgie

Le Pr Benabid présente sa technique à Béjaïa

La faculté de médecine de l'université Abderrahmane Mira de Béjaïa a invité le Français d'origine algérienne, le Pr Alim Louis Benabid, neurochirurgien et chercheur au laboratoire Clnatec du CHU de Grenoble, pour donner une conférence ayant pour le thème : «L'homme réparé», où il a présenté la technique dont il est le précurseur, à savoir la stimulation cérébrale profonde.

Ce procédé permet de traiter la maladie de Parkinson, mais pas seulement. Ses recherches l'ont conduit également à tester la même technique sur d'autres maladies provoquées par la dégénérescence du système cérébral, comme les dystonies, certains troubles mentaux et épilepsies, les troubles obsessionnels compulsifs et les troubles alimentaires.

Selon le Pr Benabid, ce même procédé pourrait être utilisé pour le traitement des troubles du sommeil ou même pour aider une personne à arrêter de fumer. Avant de présenter la technique qu'il a développée, le conférencier a tenu d'abord à dédier cette conférence à l'artiste Djamel Allam qui était présent à l'auditorium d'Aboudaou aux côtés de l'ex-ministre de la Santé, le Pr Hamid Aberkane.

Le Pr Benabid a remonté le temps jusqu'en 1940 pour communiquer sur les méthodes qui ont été mises sur pied par ses prédécesseurs, comme la chirurgie ablatrice, le traitement médical utilisé à partir de 1963 et la sérendipité, qui procède par la stimulation et qui a été mise au point en 1987. Toutefois, les trois procédures ont toutes montré leurs limites à travers des effets d'absence de constance dans le comportement des patients.

Cette somme de connaissances dans le domaine de la neurochirurgie a donné lieu à une «trouvaille qui marche, mais dont le mécanisme reste inexplicé», à savoir la stimulation cérébrale profonde qui consiste à implanter une électrode de stimulation dans le parenchyme cérébral, localisé de manière très précise dans le cerveau. Cette électrode envoie alors un courant électrique, à une fréquence bien déterminée, pour créer la stimulation qui mettra fin au mécanisme responsable du comportement pathologique du patient.

A la fin de sa communication, le Pr Benabid a présenté une vidéo de publicité montrant des modèles de robots fabriqués par l'entreprise de robotique Boston Dynamics, rachetée par les Japonais, afin de donner un aperçu sur ce que devrait être le futur et montrer que les avancées dans le domaine de la médecine doivent s'appuyer sur la technologie afin d'optimiser la prise en charge des malades. «La technologie doit bénéficier à la santé», dit-il, avant d'estimer que «toutes les horreurs qui ont été dites sur les robots sont fausses. J'y vois un aspect positif, une lueur d'espoir pour de nombreux patients». Actuellement, dans certains hôpitaux du monde, des robots assistent des chirurgiens dans les blocs opératoires et d'autres aident les malades à améliorer et à surmonter leurs soucis de santé.

Pour ses travaux sur la maladie de Parkinson, le Pr Alim Louis Benabid a reçu plusieurs distinctions, dont les dernières ont été le prix Lasker en 2014, le James Parkinson Award et le prix Victor Horsley Award en 2007. En 2008, il obtient le prix de l'American Academy of Neurology's Movement Disorders Research Award. Huit années avant, il reçoit le prix Claus Joachim Zülch de la Gertrud Reemtsma Foundation de Cologne en Allemagne, ainsi que la distinction du Scientific Award 2000 de l'International Neurobionics. En 1993, il obtient le prix Dehomag pour la robotisation et le prix Electricité et santé de l'EDF, un an plus tard. Selon une biographie express lue à l'occasion, le père de Alim Louis était Ahmed Benabid, médecin du Gouvernement provisoire de la République algérienne (Gpra) et compagnon de route du colonel Amirouche.

Nordine Douici

L'université de Bejaia et l'éminent professeur, Alim Louis Benabid, directeur du centre de recherche Clinatoc de Grenoble ont entamé, samedi, l'exploration commune des possibilités de coopération dans le domaine de la neurochirurgie, particulièrement dans ses volets inhérents à la recherche et aux échanges scientifique. Par Imen.B

En effet, ce rapprochement s'est imposé, selon le recteur de l'université, Boualem Saidani, conséquemment au séjour, ces derniers jours, du professeur Alim Benabid à Bejaia, une notoriété mondiale dans la discipline et Lauréat, en 2014 du prix Lasker pour la recherche clinique, l'équivalent Américain du Nobel, et qui a émis le vœu de contribuer à la promotion du service de Neurochirurgie du CHU éponyme, qui se prédestine, dira-t-il, « à un grand avenir ».

Notons, que le professeur, Bouabid, qui n'est autre que le fils du Dr. Ahmed Benabid, compagnon de route du colonel Amirouche, chef de la wilaya III historique, n'a pas abordé, lors de sa conférence, intitulée « l'homme à réparer », la question de l'apport qu'il escompte mettre en œuvre, mais s'est contenté de souligner, les promesses que lui inspire le CHU de Bejaia.

Il n'est rien de moins que l'inventeur de la « stimulation cérébrale profonde », devenu le traitement de référence des formes avancées de la maladie de Parkinson, et qui a permis de soigner quelques 100.000 personnes dans le monde, souffrant de problèmes dégénératifs. Il est une référence internationale, incontournable en la matière, d'autant que le traitement s'est étendu à d'autres pathologies handicapantes, telles la dystonie, l'épilepsie, et les migraines graves.

Rappelons, qu'avant d'être l'hôte de la faculté de médecine, il a reçu un hommage du ministre de la jeunesse et des sports, El Hadi Ould Ali, en visite dans la wilaya et du wali de Bejaia, Mohamed Hattab, qui en ont profité pour lui offrir des présents de reconnaissance.

Béjaïa - Le neurochirurgien Alim Louis Benabid traite de «l'homme à réparer» Comment se soulager de la maladie de Parkinson

La stimulation cérébrale profonde (SCP), mise au point par le neurochirurgien et physicien Alim Louis Benabid, du centre hospitalier de Grenoble, en France, est mise en œuvre pour le traitement de la maladie de Parkinson.

Cette méthode clinique, découverte en 1987 par ce chercheur français, a fait l'objet, samedi dernier, d'une conférence intitulée «L'homme à réparer», au campus d'Aboudaou à la faculté de médecine de l'université de Béjaïa. D'emblée, le professeur Benabid, de renommée mondiale, a fait le point autour de cette technique invasive, permettant le placement d'une électrode dans le crâne et ayant pour objectif le traitement des complications graves du syndrome parkinsonien, notamment les troubles moteurs et les tremblements. Il est à rappeler que la maladie de Parkinson touche, aujourd'hui, entre 7 à 10 millions de personnes dans le monde. S'appuyant sur des explications théoriques et des images vidéo, le neurochirurgien explique que cette technique de SCP (Stimulation Cérébrale Profonde) a donné des résultats spectaculaires. En effet, il suffit qu'elle passe, d'abord, par une bonne indication et qu'elle soit réalisée au bon endroit pour qu'on puisse voir son efficacité ainsi que la disparition des troubles, permettant ainsi aux malades de retrouver une vie mobile. Devant un parterre de médecins, d'étudiants et de malades parkinsoniens, ce candidat au prix Nobel de la médecine a fait voyager le public, à travers sa sonde, jusqu'au fin fond de l'organe le plus miraculeux qu'est le cerveau, en atteignant la zone de «turbulence», appelée le thalamus, le point cible de la méthode SCP. C'est, en effet, une technique qui est devenue mondialement une alternative entre la thérapie médicamenteuse, douce mais limitée, et la thérapie chirurgicale controversée d'autrefois, une pratique plus ancienne mais sans résultat escompté. Le professeur Benabid explique que, lors de sa première tentative en 1987, il a placé son électrode dans le crâne d'un patient, en variant les fréquences électriques. En effet, il a augmenté la fréquence de 50 hertz à un peu plus de 100 hertz, pour stimuler le thalamus. Suite à cette haute fréquence, les tremblements du patient ont cessé. Ces troubles, qui rendent la vie difficile à cette frange de patients, font partie des complications graves de la maladie de Parkinson et de son évolution vers un stade avancé. «Ma méthode est bien divulguée dans le monde. Cependant, elle n'est pas applicable pour tous les cas de Parkinson. Heureusement qu'il y a le traitement médicamenteux, à base de dopamine, qui marche dans plusieurs cas, et c'est suffisant. Je dirais que 20% seulement sont concernés par cette méthode chirurgicale de stimulation électrique, surtout les plus compliqués et qui résistent au traitement classique et ancien», résume le professeur en terme d'indication de cette méthode qui date déjà de 30 ans. La conférence a trait à trois points. Outre cette technique de mise en place d'électrode pour arrêter les tremblements chez une catégorie de parkinsoniens, deux autres points principaux inhérents aux nouvelles méthodes consistent à utiliser la lumière infrarouge à l'intérieur du cerveau et la technique du système de la robotique médicale, pour faire marcher des tétraplégiques et autres types de paralysie. Des vidéos très explicatives ont été projetées, permettant aux assistants de voir les résultats de ces techniques sur les différents malades. C'est, en effet, une technologie médicale révélatrice permettant d'atteindre la zone cérébrale cible jusqu'à la robotique et aux limites du transhumanisme que le chercheur de Grenoble trouve normal, si c'est pour développer toutes les fonctions d'un individu en manque. Ce professeur a créé le centre CLINATEC à Grenoble, devenu l'épicentre des spécialistes de la physique médicale et de la neurochirurgie. La SCP reste, pour le moment, une technique qui soulage une grande partie des parkinsoniens. Il s'agit de la neuroscience qui s'applique au profit des malades et de la médecine du futur. L'Algérie n'est pas en reste, étant donné que cette démarche clinique de petite chirurgie neurologique est bel et bien pratiquée par de nombreux neurochirurgiens du pays. Pr. Tliba, doyen de la faculté de médecine et chef de service neurologique du CHU de Béjaïa, explique pendant son intervention que «la technique de SCP est pratiquée en Algérie, mais à un rythme faible, ce qui entraîne, par conséquent, une grande liste d'attente de malades dans l'expectative.» Ce même professeur souhaite que «le travail sur cadavre, dans la recherche médicale, soit réhabilité dans le pays, et que beaucoup de conférences soient initiées par la tutelle.» Un autre invité à cette conférence, l'ex-ministre de la Santé, en l'occurrence Pr. Aberkane, et chef de service du département d'anesthésie et réanimation du CHU de Constantine, a mis le point sur le côté éthique qu'il ne faut pas négliger, afin de développer cette nouvelle technologie médicale. Il est à rappeler que cette technique a des origines algériennes, étant donné que le professeur Alim Louis Benabid est le fils du docteur Ahmed Benabid de Bordj Zemoura, dans la wilaya de Bordj Bou-Arredj, qui était lui aussi médecin au sein de l'ALN et membre du GPRA. Pr. Alim Louis Benabid a eu droit aux honneurs de l'université de Béjaïa. En effet, le recteur, Pr. Saidani, lui a remis un burnous, un geste de reconnaissance au précurseur de cette technique soulageant la maladie de Parkinson.

Le Pr Benabid présente sa technique à Béjaïa

La faculté de médecine de l'université Abderrahmane Mira de Béjaïa a invité le Français d'origine algérienne, le Pr Alim Louis Benabid, neurochirurgien et chercheur au laboratoire Clinatéc du CHU de Grenoble, pour donner une conférence ayant pour le thème : «L'homme réparé», où il a présenté la technique dont il est le précurseur, à savoir la stimulation cérébrale profonde. Ce procédé permet de traiter la maladie de Parkinson, mais pas seulement. Ses recherches l'ont conduit également à tester la même technique sur d'autres maladies provoquées par la dégénérescence du système cérébral, comme les dystonies, certains troubles mentaux et épilepsies, les troubles obsessionnels compulsifs et les troubles alimentaires. Selon le Pr Benabid, ce même procédé pourrait être utilisé pour le traitement des troubles du sommeil ou même pour aider une personne à arrêter de fumer. Avant de présenter la technique qu'il a développée, le conférencier a tenu d'abord à dédier cette conférence à l'artiste Djamel Allam qui était présent à l'auditorium d'Aboudaou aux côtés de l'ex-ministre de la Santé, le Pr Hamid Aberkane. Le Pr Benabid a remonté le temps jusqu'en 1940 pour communiquer sur les méthodes qui ont été mises sur pied par ses prédécesseurs, comme la chirurgie ablatrice, le traitement médical utilisé à partir de 1963 et la sérendipité, qui procède par la stimulation et qui a été mise au point en 1987. Toutefois, les trois procédures ont toutes montré leurs limites à travers des effets d'absence de constance dans le comportement des patients. Cette somme de connaissances dans le domaine de la neurochirurgie a donné lieu à une «trouvaille qui marche, mais dont le mécanisme reste inexpliqué», à savoir la stimulation cérébrale profonde qui consiste à implanter une électrode de stimulation dans le parenchyme cérébral, localisé de manière très précise dans le cerveau. Cette électrode envoie alors un courant électrique, à une fréquence bien déterminée, pour créer la stimulation qui mettra fin au mécanisme responsable du comportement pathologique du patient. A la fin de sa communication, le Pr Benabid a présenté une vidéo de publicité montrant des modèles de robots fabriqués par l'entreprise de robotique Boston Dynamics, rachetée par les Japonais, afin de donner un aperçu sur ce que devrait être le futur et montrer que les avancées dans le domaine de la médecine doivent s'appuyer sur la technologie afin d'optimiser la prise en charge des malades. «La technologie doit bénéficier à la santé», dit-il, avant d'estimer que «toutes les horreurs qui ont été dites sur les robots sont fausses. J'y vois un aspect positif, une lueur d'espoir pour de nombreux patients». Actuellement, dans certains hôpitaux du monde, des robots assistent des chirurgiens dans les blocs opératoires et d'autres aident les malades à améliorer et à surmonter leurs soucis de santé. Pour ses travaux sur la maladie de Parkinson, le Pr Alim Louis Benabid a reçu plusieurs distinctions, dont les dernières ont été le prix Lasker en 2014, le James Parkinson Award et le prix Victor Horsley Award en 2007. En 2008, il obtient le prix de l'American Academy of Neurology's Movement Disorders Research Award. Huit années avant, il reçoit le prix Claus Joachim Zülch de la Gertrud Reemtsma Foundation de Cologne en Allemagne, ainsi que la distinction du Scientific Award 2000 de l'International Neurobionics. En 1993, il obtient le prix Dehomag pour la robotisation et le prix Electricité et santé de l'EDF, un an plus tard. Selon une biographie express lue à l'occasion, le père de Alim Louis était Ahmed Benabid, médecin du Gouvernement provisoire de la République algérienne (Gpra) et compagnon de route du colonel Amirouche.